

nous apprenons leurs progrès en population et en richesse, les conquêtes opérées chaque année sur les forêts vierges au bénéfice de l'agriculture, et surtout le maintien, chez ce noble peuple, des traditions chrétiennes, et de la pratique de la vraie et sage liberté. Voilà le secret de sa vitalité, de sa force et de sa grandeur morale.

Les Canadiens n'ont pas seulement conservé les lois, les institutions sociales et la religion de la vieille France : ils sont demeurés fidèles à sa langue. Nul n'ignore qu'il existe une littérature canadienne.

Aujourd'hui nous voulons présenter à nos lecteurs un poème qui, à l'attrait d'une riche versification, joint le mérite de la vérité historique. La *Légende d'un peuple*, par M. Louis Fréchette, tient plus que son titre ne promet. C'est une véritable épopée, assortie au goût du jour peu propice aux longs écrits, et qui contient, sous une forme fragmentaire, les principaux épisodes, touchants ou héroïques, des annales du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours (1).

Un souffle religieux et patriotique anime ces pages brûlantes, nous allions dire enfiévrées, car l'ardeur du sentiment se montre peut-être çà et là quelque peu exubérante. Mais quand on se trouve en face de pareils dévouements, comment retenir des cris d'admiration ? Qui aurait le courage de conseiller au poète de couper une corde à sa lyre ? Tel est l'enthousiasme du *vates* qu'il oublie ou méconnaît parfois — bien rarement — quelque règle de notre sévère prosodie, et qu'il ne reculera pas devant un hiatus. Pour en finir avec la critique, des juges même rigoureux auraient trop de peine à reprocher à l'auteur de montrer tendresse à l'égard de pauvres gens qui furent excommuniés justement, il le reconnaît, pour

excès de patriotisme. Hâtons-nous de saluer tant d'amour de la France, tant de respect pour la religion, un culte si dévoué à tout ce qui est pur et grand.

On ne sait pas assez, de ce côté de l'Atlantique, combien d'héroïsme fut déployé sur ces "arpents de neige" dont parlait Voltaire avec autant de dédain que d'ignorance. M. Fréchette nous l'apprend, et il nous l'apprend en beaux vers. Que nous sommes loin, ici, de ces sèches chroniques ou de ces phrases écourtées que nos histoires générales consacrent, en passant, au récit de la suprême résistance de cette fière et fidèle colonie, à la masse des envahisseurs ! A peine commençons-nous, en France, à estimer à sa juste valeur Montcalm, ce rival malheureux de Wolfe. Si la prise de Québec continua la lutte sur les champs de bataille, elle ne fit qu'ouvrir l'ère de ces conflits, moins éclatants mais aussi pénibles, entre un empire puissant et souvent oppresseur, et une poignée de vaincus qui, à force de sagesse, de dévouement et de constance, gardèrent leur nationalité intacte contre toutes les tentatives, et finirent par reconquérir pied à pied leurs vieilles franchises et leur autonomie. Gloire aux Canadiens ! Ils sont bien de notre sang.

Nous félicitons bien sincèrement nos frères d'Amérique, d'avoir maintenu haut le drapeau de leurs légitimes revendications, d'avoir voulu rester Français quand même.

Mais qu'ils prennent garde de se laisser séduire par les idées fausses ou chimeriques qui ont malheureusement conquis trop d'empire parmi nous ! Qu'ils se défient de la Révolution, dont ils entendent de loin les décevantes promesses, dont ils n'aperçoivent pas de près les funestes résultats.

En eux, nous aimons surtout la vieille France, celle qui a fait l'admiration du monde, qui a été le bras droit de la Papauté, la protectrice des chrétiens.

(1) La *Légende d'un peuple*, par L. Fréchette, à la Librairie illustrée, Paris.